

→ La bibliothèque dans la littérature contemporaine

Le colloque, « la bibliothèque dans la littérature contemporaine », qui a eu lieu les 12 et 13 mai 2006, souhaitait interroger, dans une perspective d'histoire culturelle, les problématiques de la représentation de la bibliothèque dans la littérature contemporaine. Il était organisé en collaboration avec les Maisons d'écrivains et Médiadix, à l'initiative du groupe « Livre : création, culture et société » constitué au sein du Pôle Métiers du livre de St-Cloud (Université de Paris X-Nanterre), et rattaché à l'Université de Versailles-St Quentin-en-Yvelines.

largement consacrés à la littérature pour adultes, les débats se concentrèrent pour une partie des interventions sur la littérature de jeunesse. En effet, le rôle joué par des médiateurs tels que les bibliothécaires n'est pas négligeable en ce qui concerne l'existence même de cette littérature : les auteurs « jeunesse » en sont-ils conscients, ou plutôt en trouvent-ils la trace dans leurs œuvres ?

Quels décloisonnements opérer dans la littérature pour aborder le thème de la bibliothèque ? Les imaginaires des écrivains, leur pratique ou leur « haine » de la bibliothèque, leur positionnement entre une vision ancienne ou une image moderne de cette dernière, et enfin une interrogation sur les représentations véhiculées par les vecteurs nouveaux, comme la littérature de jeunesse, la bande dessinée, le polar ou le cinéma, à rapprocher des pratiques professionnelles réelles, semblaient autant de pistes fructueuses à explorer.

La première journée fut ainsi consacrée à la bibliothèque de l'écrivain. Après des exemples de « bibliothèques fictionnelles » puisées à travers des romans précis, on s'attacha à étudier le rapport de l'écrivain à sa bibliothèque, ainsi par exemple de Michel Butor et de sa bibliothèque essentiellement constituée de ses propres œuvres... Puis vint le tour des écrivains « en haine de la bibliothèque » tels Annie Ernaux, Claude Simon, ou Pascal Quignard, qui reprochent aux bibliothèques d'être loin de la réalité sociale, d'opérer une sorte d'oppression politique, ou de figurer des « lieux de mort », de mensonge... Heureusement, pour d'autres, comme pour Jacques Roubaud et l'Oulipo, la bibliothèque peut être « en mouvement », terrain de jeu et d'investigation dans la littérature, art de combiner les livres, surtout à travers le catalogue,

l'instrument par excellence : les bibliothèques ont ainsi la faveur de l'Oulipo, surtout les grandes, où règne une accumulation incontrôlée du savoir, une euphorie de l'infini des connaissances... Une table ronde réunissait en fin de journée Pierre Bergounioux, Daniel Maximin et Jean Rouaud, afin de sonder leurs parcours biographiques, leurs visions et leurs pratiques personnelles, assez différenciés...

Les représentations de la bibliothèque dans la littérature pour la jeunesse furent abordées en première partie de la seconde journée : « stéréotypes ou mutations ? ». La question était posée à trois universitaires qui invitèrent à une plongée dans un monde qui, loin de se montrer « en haine de la bibliothèque », semble plutôt, à travers les fictions récentes étudiées, toutes catégories d'âge confondues, inviter ses lecteurs à aller vers le livre. Ces fictions offrent en apparence une image plutôt positive (mystérieuse, un labyrinthe propice à l'aventure) mais rarement moderne de la bibliothèque, et une figure tantôt redoutable, tantôt complice, de « la » bibliothécaire : la balance pencherait-elle plutôt du côté des stéréotypes, dérivés de ceux de la littérature pour adultes ? Pour Gilles Béhotéguy, les écrivains jeunesse expriment, en évoquant ce « topos » bibliothéconomique, le désir d'inscrire leurs romans dans le champ de la littérature légitimée, même si la bibliothèque est également un espace de rencontre tant amoureuse que fantastique au cœur de nombreux scénarii d'aventure. Il lui semble également que la bibliothèque dans le roman jeunesse est surtout prétexte à un discours sur les vertus de la lecture, et l'occasion dans bien des cas d'une « petite leçon de littérature », d'un lien culturel provoqué entre générations. Les trois exemples québécois évoqués ensuite par Sylvie Rosienski-Pellerin, dont *La Mystérieuse bibliothécaire* de Dominique Demers, qui figure sur la liste d'honneur d'IBBY, évoquent une bibliothèque initiatique, lieu clos sur lui-même, et un personnage de bibliothécaire quasi-surnaturel, déconnecté de la réalité : certes, les aventures vécues au sein de la bibliothèque font éclater les frontières entre réel et irréel, pour mêler fantasmes et quotidien, espace intime et public, mais elles véhiculent l'image d'un espace assez peu fidèle à la réalité. Françoise Hache-Bissette quant à elle, s'est attachée à étudier un corpus de plus de quatre-vingts titres de fiction et de documentaires : elle y reconnaît la force durable des clichés, à travers l'image des bâtiments, plutôt anciens, vus comme des refuges, à travers la figure des bibliothécaires, certes parfois rajeunie, mais encore trop souvent vue comme rébarbative,

telles ces vieilles filles célibataires à lunettes, originales un peu folles... Le métier lui-même est méconnu, on n'en montre que certaines facettes bien visibles : le prêt et le rôle de conseil, parfois l'heure du conte. Les évolutions du métier de bibliothécaire ne sont pas perçues par les écrivains, et absentes des romans pour la jeunesse.

Pourtant, et c'était le propos de la fin du colloque, ces mutations sont bien présentes dans la réalité. Mais avant de confronter fiction et réalité, de nouveaux intervenants ont interrogé d'autres « bibliothèques de genres » : la bande dessinée, dans laquelle la bibliothèque n'aurait pas sa place selon Aurélien Pigeat, dans un rapport trop complexe d'affrontement et de négation. Néanmoins, *Le Décalogue* de Franck Giroud, présenté par Christian Vogels, dont l'ensemble des dix volumes crée une véritable bibliothèque, est un véritable acte de foi dans les livres comme raison du monde... Les bibliothèques sont en revanche très présentes dans les romans policiers, surtout chez les Anglo-Saxons, mais avec, là aussi, de nombreux stéréotypes. Quant au cinéma, il véhicule des clichés durables, du bibliothécaire « gardien » du *Nom de la rose*, au bibliothécaire « missionnaire »...

Pour en terminer avec la bibliothèque dans la littérature, on a su rappeler qu'à travers toutes les représentations imaginaires des bibliothèques que nous offrent les écrivains, il est très peu fait allusion à l'acte de lecture lui-même : on nous parle de différents types de bibliothèques, de bibliothécaires plus rarement, de lecteurs qui travaillent, qui discutent, mais la sensation de lire est absente. Et dans la table ronde finale, intitulée « Des représentations littéraires aux pratiques professionnelles », on évoqua pêle-mêle le problème de la formation des bibliothécaires à la littérature contemporaine, celui de la conservation en ligne des textes de la création littéraire, et le cérémonial qui s'impose aux bibliothécaires, qui leur fait une sorte d'obligation de coller aux stéréotypes « du mépris » dont ils souffrent, mais qu'ils s'acharnent à reproduire malgré eux : pauvres bibliothécaires français, coincés, selon Christophe Evans, derrière leur guichet, d'où ils ont des difficultés à sortir pour répondre aux lecteurs...

Il semble donc que le chemin soit encore long à parcourir pour rendre justice à la bibliothèque dans la littérature : telle pourrait être la leçon à retenir de ce colloque à la croisée des deux univers ! Écrivains, bibliothécaires, ne sauriez-vous vous unir pour dépasser enfin des clichés à la vie dure ?

Lucile Trunel